



Revue archéologique de l'Est

Tome 61 | 2012
n° 184

CHAPELOT J., CHAPELOT O., RIETH B. *dir.*, *Terres cuites architecturales médiévales et modernes*

Caen, Publ. du CRAHM, 2009, 456 p. ISBN 978-2-902685-63-9.

Jean Rosen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/7416>

ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 409-410

ISBN : 978-2-915544-20-6

ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Jean Rosen, « CHAPELOT J., CHAPELOT O., RIETH B. *dir.*, *Terres cuites architecturales médiévales et modernes* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 61 | 2012, mis en ligne le 27 septembre 2013, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/7416>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Tous droits réservés

CHAPELOT J., CHAPELOT O., RIETH B. dir., Terres cuites architecturales médiévales et modernes

Caen, Publ. du CRAHM, 2009, 456 p. ISBN 978-2-902685-63-9.

Jean Rosen

- 1 La communauté des céramologues attendait depuis longtemps la publication annoncée des résultats du PCR (projet collectif de recherche) sur les *Terres cuites architecturales en Île-de-France* lancé en 2001 par Jean Chapelot, dont le manuscrit, prêt depuis plusieurs années, a finalement vu sa publication retardée par des difficultés de financement, ce qui a permis l'adjonction d'un certain nombre de travaux complémentaires.
- 2 Dans l'introduction de Jean Chapelot, de la regrettée Odette Chapelot et de Bénédicte Rieth, les auteurs soulignent que « l'un des objectifs de cet ouvrage est non seulement de rassembler les données, mais aussi de définir des problématiques d'étude et de mettre l'accent sur l'apport de ces matériaux à la connaissance et à la compréhension du bâtiment médiéval dans le temps, l'espace, la société » avec l'aide de l'archéologie, des archives et de l'ethnographie.
- 3 Le livre se présente en effet comme une compilation d'articles, apports d'une cinquantaine d'auteurs de toutes origines, dont la majeure partie des travaux porte sur l'Île-de-France, mais également sur d'autres régions : Bourgogne, Champagne-Ardenne, Centre, Basse-Normandie, Picardie et Franche-Comté.
- 4 La première partie est consacrée aux ateliers et aux conditions de production d'après les sources écrites et l'archéologie. Les questionnements portent sur la localisation, le fonctionnement, l'environnement socio-économique des ateliers. On commence par un article synthétique sur les connaissances fournies par les sources écrites au sujet de Paris et de l'Île-de-France, puis on aborde les ateliers de production mis au jour lors de fouilles récentes. Sont ainsi représentées l'Île-de-France, avec une carte des tuileries du XIII^e au début du XVI^e siècle, les Yvelines, le Val-d'Oise et la Seine-et-Marne, puis la Champagne

méridionale, une cinquantaine de tuileries de la Haute-Marne, les sept tuileries de l'abbaye de Cîteaux des origines à la fin du Moyen Âge, ainsi que l'Orléanais.

- 5 Dans la deuxième partie, qui porte sur les carreaux de pavement, les articles sont consacrés au Val-de-Marne (abbaye de Saint-Maur-des-Fossés et manoir de Vincennes), à Paris (Prieuré royal de Saint-Martin-des-Champs), au Val-d'Oise (Notre-Dame d'Argenteuil), aux analyses de laboratoire du C2RMF, à Saint-Denis, à la Seine-et-Marne (Coms-la-Ville, Brie-Comte-Robert, Provins, Coulommiers) et aux Yvelines. En dehors du périmètre francilien sont étudiées l'Yonne (carreaux incisés de l'abbaye cistercienne des Écharlis, première fille de Fontenay), l'Orne (abbaye de Saint-Évroult), la Marne et la Somme.
- 6 La troisième partie est consacrée aux tuiles, dont l'utilisation se développe à partir du XIII^e siècle. Sont étudiés l'Île-de-France et Paris, grosse utilisatrice de tuiles avant le développement des toitures en ardoise, le Val-de-Marne (manoir de Vincennes), l'Essonne (Dourdan, Étampes), le Val-d'Oise (Roissy-en-France), la Seine-et-Marne (Brie-Comte-Robert, Blandy-lès-Tours), les sols en tuiles sur champ de Château-Thierry (Aisne), mais également les édifices gothiques du nord Bourgogne (cathédrales de Sens et d'Auxerre) et la Franche-Comté, avec ses quarante tuileries répertoriées du XIII^e au XVI^e siècle.
- 7 On termine enfin avec la précieuse mise à jour par Pierre Garrigou-Grandchamp (1986-2002) de la bibliographie des pavements médiévaux français publiée par Christopher Norton en 1986.
- 8 On sait que la conduite d'un projet collectif de recherche n'est pas chose facile, et que sa publication présente toujours de grandes difficultés, et il faut reconnaître l'intérêt que constitue le fait de dresser un état de la recherche et des problématiques d'étude, préalablement à toute tentative de synthèse. C'est cependant l'objectif à atteindre *in fine* et, grâce à cette publication, la voie est maintenant ouverte à une telle entreprise.